

# LE MONDE

7 novembre 2003

Après un épisode d'un romantisme exubérant, *Corps et armes*, réalisé en 2000 avec Les Valentins, Etienne Daho revient à l'âpreté d'un rock dont la guitare est le bras armé. Les guitares vues par l'élégant musicien pop ne marquent pas ici le retour nostalgique au rock tribal, elles sont rudes mais aériennes. Elles sont la marque d'une inconstance cultivée, d'un état éthéré, qui font aimer Daho. "*Ennemi de soi-même, comment aimer les autres ?*" : le premier vers du disque (*Retour à toi*) marque la tonalité d'un album où il est question d'être là ou pas, aliéné ou implanté, concerné ou barré (*Révolution*). Etienne Daho ne tranche pas, il constate les "liens d'âme", les absences, les silences, les fuites.

Aux guitares et programmations, Vincent Mounier dessine les frontières entre chimères douloureuses et liberté hypothétique d'exister.

En duo avec Charlotte Gainsbourg, *If*, écrite avec Ginger Ale, rayonne au centre de ces onze chansons en clair-obscur.

Plus loin, Marianne Faithfull lit un extrait de *La Vénus en fourrure*, oeuvre de son grand-oncle Leopold von Sacher-Masoch. Etienne Daho traduit musicalement les efforts humains pour se débarrasser des boulets intérieurs.

Moins facile a priori, *Révolution* pourrait bien à l'usage se révéler plus pérenne.

Véronique Mortaigne